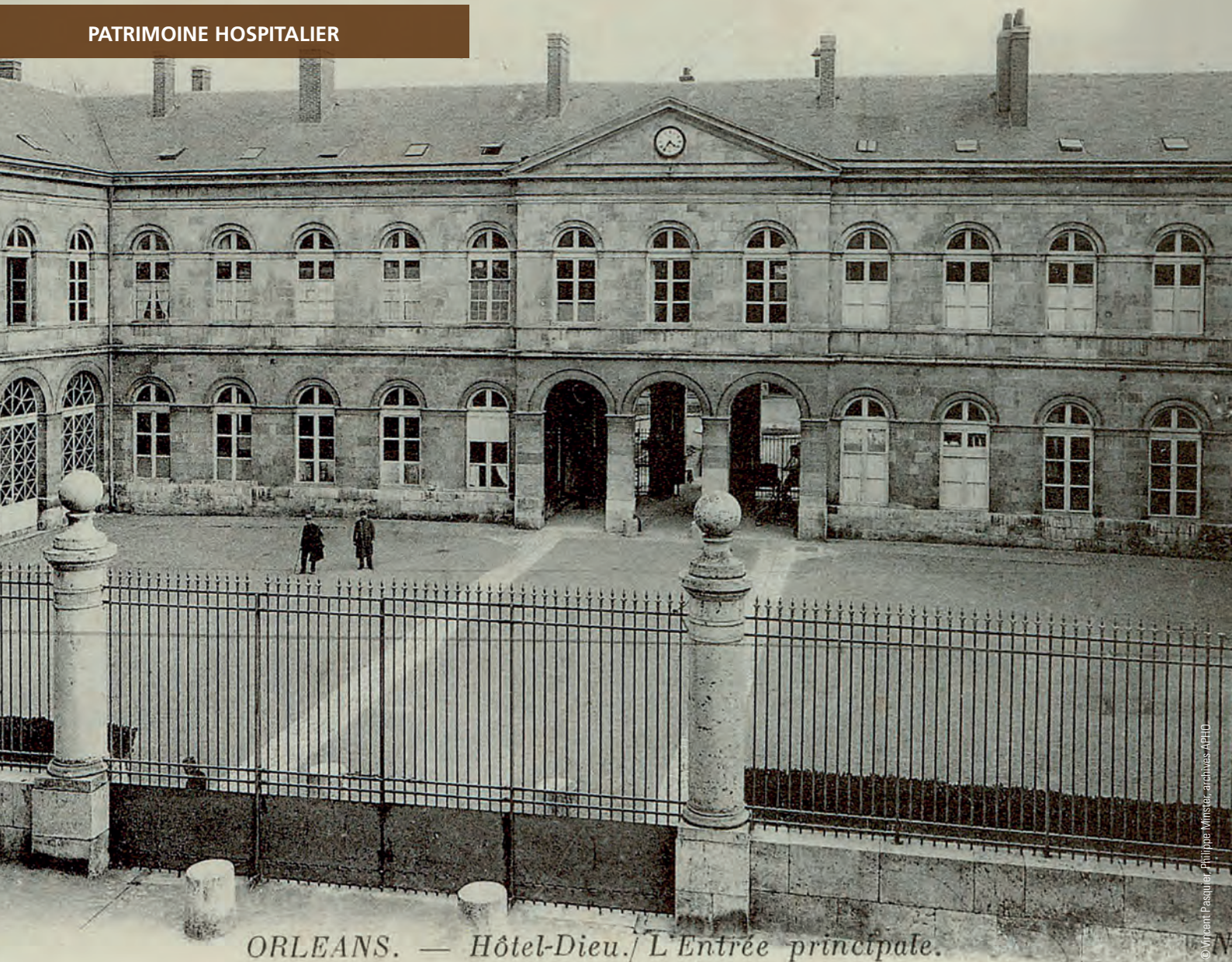




© Vincent Pasquier, Philippe Minster, archives-APHO

Entrée principale de l'Hôtel-Dieu

Le Centre Hospitalier Régional d'Orléans : un hôpital moderne riche de plusieurs siècles d'histoire

Finalisé en 2015, le projet du Nouvel Hôpital d'Orléans a permis à l'offre hospitalière orléanaise de disposer de structures entièrement neuves, modernes et adaptées aux missions de l'institution en matière de prise en charge et de soins et aux attentes de la population en matière d'accueil et de qualité de séjour. Ce projet emblématique de grande envergure visant le regroupement des activités de courts et moyens séjours de l'établissement réalisé sur le site de l'hôpital de La Source a cependant eu pour conséquence l'abandon du site historique de l'hôpital Porte Madeleine, aujourd'hui dépourvu de toute activité de soins.

Créée en 2013, l'association des Amis du Patrimoine Hospitalier d'Orléans (APHO) sensibilise la population et les pouvoirs publics sur l'état de vétusté inquiétant de ces structures historiques. En collaboration étroite avec la direction générale et le Comité du Patrimoine du CHR d'Orléans, l'APHO a pour missions de collecter, préserver et valoriser le patrimoine hospitalier. Elle a également pour objectif de collecter toute documentation retraçant les différentes étapes de l'existence de ces établissements historiques en vue de promouvoir leur histoire. Outre sa modernité et ses projets novateurs, la préservation et la promotion d'un patrimoine hospitalier séculaire aussi riche revêt des enjeux importants pour l'hôpital d'Orléans. Elles permettent de marquer le lien très fort et étroit reliant l'institution hospitalière à la population de la ville et de l'ensemble du territoire.



Hôtel-Dieu, au nord-ouest de la cathédrale Sainte-Croix

L'ancien Hôtel-Dieu et les premières aumônes orléanaises

Répondant à certains de ses principes fondamentaux, parmi lesquels la charité, l'Eglise de France a fait de l'hospitalité et de l'accueil des personnes défavorisées, l'une de ses missions premières dès le Moyen-Age. En créant les hôtel-dieu, l'Eglise Catholique a offert des lieux dédiés au soutien et à l'accueil des populations les plus fragiles, notamment des femmes en couches, des pauvres malades, des enfants abandonnés et des infirmes. Erigé une première fois au début du IX^e siècle, l'Hôtel-Dieu d'Orléans, était adossé à la première enceinte urbaine de la ville, à proximité de la Cathédrale Sainte-Croix. Il a fait partie des premières structures de ce type en France, le plus ancien restant l'Hôtel-Dieu de Paris, construit en 651. Dirigé par un ordre de chapelains, des frères et sœurs respectant la Règle de Saint-Augustin, ce bâtiment était alors le seul établissement hospitalier de la ville, marquant par sa création le premier pas de la longue évolution de l'offre de santé publique orléanaise. A partir du XII^e siècle, plusieurs structures hospitalières de moindre importance ont été fondées et réparties dans la ville, dont certaines avaient des missions bien spécifiques. La Maladrerie a accueilli les lépreux et l'Hospice Saint-Mathurin a pris en charge les aveugles.



Vue de la salle Saint-Lazare de l'Hôtel-Dieu

Les aumônes, quant à elles, des installations modestes placées au cœur de la ville d'Orléans, ont longtemps eu pour mission d'accueillir les indigents et les voyageurs que l'Hôtel-Dieu n'avait pas pour vocation de prendre en charge. Durant cette période, tout comme l'Hôtel-Dieu, les Aumônes Saint-Serge, Saint-Antoine, Saint-Pouair et Saint-Paul et la Maison du Mouton Rouge, n'ont réalisé aucun soin technique et n'ont jamais prescrit aucun médicament. Le réconfort de la chaleur humaine, des tisanes, des drogues, des onguents et des saignées constituait le seul traitement apporté aux personnes accueillies. En 1492, suite à un don d'Henri Le Viste, sous-doyen de la cathédrale Sainte-Croix, une apothicairerie a été créée dans les locaux de l'Hôtel-Dieu. Grâce à elle, un chirurgien et un médecin ont pu rapidement visiter et traiter régulièrement les malades pris en charge. La période entre le XV^e et le XVI^e siècle a aussi été particulièrement importante pour l'établissement. Après la construction de la quatrième fortification d'Orléans, réalisée entre 1485 et 1555, le roi Louis XII a ordonné l'agrandissement de l'établissement, le premier mur d'enceinte de la ville étant devenu obsolète. Les travaux débutés en 1513 ont ainsi permis à l'ancien Hôtel-Dieu de se développer au nord de son site. La nouvelle salle Saint-Lazare, construite en rez-de-chaussée, représentait alors un espace d'environ 40 mètres de long pour 6 mètres de hauteur séparé en deux zones distinctes exclusivement dédiées à l'accueil des hommes et femmes malades. Ce siècle a également représenté la disparition des frères augustins initialement chargés de la gestion de l'Hôtel-Dieu. Les Soeurs Augustines sont restées en place jusqu'en 1956. Sous Henri II (1547-1599), les aumônes ont, quant à elles, été regroupées pour former l'Aumône Générale. A la fin du XVI^e siècle, suite à une épidémie de peste, a été créé le Petit Sanitas dédié à l'accueil des personnes atteintes de cette maladie. Rapidement sous-dimensionné, cet établissement a été abandonné en 1586 et ses activités ont été transférées au Grand Sanitas, au sud du faubourg Madeleine. Cet hospice pouvant accueillir jusqu'à 150 malades, a, par la suite, été rebaptisé l'Hôpital Saint-Louis.

L'Hôpital Général et les Hospices Civils d'Orléans

En 1675, Louis XIV a autorisé la construction d'un Hôpital Général, situé rue Porte Madeleine sur l'emplacement de l'arsenal de la ville. Tout comme Saint-Louis, cet établissement n'a d'abord réalisé aucun acte médical et a fait office de lieu d'enfermement pour les mendiants et les vagabonds. Sous le Directoire (1795-1799), l'ancien Hôtel-Dieu et l'Hôpital Général auparavant gérés par une commission administrative ont été regroupés pour former les Hospices Civils d'Orléans.

Le XIX^e siècle et l'essor des premières influences hygiénistes a marqué une nouvelle étape symbolique dans l'évolution de l'histoire du patrimoine hospitalier orléanais. Devenu vétuste et insalubre et ne répondant pas aux nouveaux impératifs d'hygiène, de circulation de l'air et de respect de préservation de la santé publique, l'ancien Hôtel-Dieu, voisin de la Cathédrale Sainte-Croix, a été démoli entre l'automne 1845 et septembre 1848. Quelques éléments architecturaux de ce bâtiment historique ont cependant été cédés à la ville, notamment deux portails de l'Hôtel-Dieu et deux colonnes de la grande salle Saint-Lazare. Un nouvel Hôtel-Dieu a été construit à proximité de l'Hôpital Général selon un modèle architectural marqué par l'essor de l'hygiénisme et largement inspiré des observations de Jacques-René Tenon (1724-1816). Outre ses travaux d'une importance considérable ayant participé à des évolutions dans de nombreux domaines (parmi lesquels l'anatomie et la chirurgie de la cataracte), ce chirurgien français, devenu membre de l'Académie des Sciences et de l'Institut en 1795, est aujourd'hui reconnu comme étant le pionnier de l'hygiène hospitalière en France. Ses analyses du patrimoine hospitalier parisien de la fin du XVIII^e lui ont permis de faire de nombreuses observations sur l'importance de l'organisation hospitalière et de l'agencement des espaces de prise en charge et d'hébergement en fonction des pathologies des patients. D'une capacité de 500 lits, le nouvel Hôtel-Dieu d'Orléans ; inauguré en août 1844, a accueilli ses premiers malades dès le mois de décembre de cette même année. Le XIX^e siècle symbolise également de grandes modifications dans les processus et les structures de prise en charge psychiatrique. En réponse à de nouveaux impératifs exigeant l'adaptation et la séparation des installations visant à prendre en charge des troubles psychiatriques toujours mieux identifiés et classifiés, la ville d'Orléans a vu apparaître de nouveaux établissements spécialisés. La construction du premier d'entre eux, l'Hospice Caroline, a débuté en 1828. Cette structure constituée de deux bâtiments prenait la forme d'un L. Le bâtiment principal était divisé en trois sections tandis que le second ne comprenait qu'une unique section. Le Grand Sanitas a, par la suite, été connecté à cet ensemble pour former un Hospice des Aliénés de six unités. En 1840, un don conséquent du Dr Jacques Christophe Aignan Sabatier (1804-1837) a

permis aux Hospices Civils d'Orléans de construire un nouveau pavillon. Ce nouveau bâtiment, reprenant le nom du donateur à l'origine de sa construction, a été dédié à la prise en charge des aliénés. En 1913, les aliénés d'Orléans ont été transférés à l'Hôpital Psychiatrique Georges Daumezon de Fleury-les-Aubrais. Le bâtiment principal de l'Hospice Caroline a été détruit en 1993. Seul a été préservé son pavillon le plus proche de l'Hôtel-Dieu, au nord du site.

Des Hospices Civils au Centre Hospitalier Régional d'Orléans

En 1914, l'Hôpital Général a profité du déménagement des activités de psychiatrie des hospices pour réaffecter leurs 8 divisions à ses activités. Il a ainsi augmenté considérablement sa capacité d'accueil passant de 480 à 1 100 lits. Une capacité dont il a grandement eu besoin au moment de la Grande Guerre de 1914 à 1918. Durant cette période, l'institution a été classée Hôpital Mixte n°1 sur son territoire. A la fois hôpital militaire et civil, il a assuré la prise en charge de millions de blessés de guerre tout en garantissant l'accueil des réfugiés et le secours à la population locale.

En 1945, les Hospices Civils ont été classés Centre Hospitalier Régional (CHR) d'Orléans par un arrêté du Ministre de la Santé. L'hôpital d'Orléans est alors devenu une structure essentiellement dédiée aux soins.

De 1945 à 1970, de nombreux projets structurels ont rythmé la vie de l'hôpital d'Orléans et lui ont permis de servir toujours plus efficacement la population. Son nouveau laboratoire en 1953, son nouveau bâtiment de pneumologie inauguré en 1956 et, en 1964, son nouveau centre de cardiologie ont été autant de structures nouvelles assurant au CHR l'amélioration régulière de son offre et le maintien de son dynamisme au cœur de la ville orléanaise. La loi du 31 décembre 1970 a, elle aussi, joué un rôle décisif dans l'évolution du patrimoine hospitalier du CHR. L'hôpital Porte-Madeleine qui n'avait, dès lors, plus pour mission de gérer les activités d'hospices a vu ses pensionnaires progressivement quitter les locaux pour rejoindre les centres d'hébergement répartis sur le territoire. Parallèlement, l'expansion urbaine de la ville et le nouveau quartier de La Source ont entraîné de nouveaux besoins en matière de santé sur le bassin et la création, en 1975, du nouveau Centre Hospitalier de La Source. L'établissement d'une capacité de 676 lits a alors regroupé dans ses installations la majeure partie des activités médico-chirurgicales du centre hospitalier. Par la suite, le centre de cure médicale de Saran en 1979, la maison de retraite de Saint-Jean de Braye en 1984 et les résidences pour personnes âgées Paul Gauguin en 1970 et Pierre Pagot en 1991 ont été rattachés au Centre Hospitalier Régional pour étoffer son offre de prise en charge.





Le Nouvel Hôpital d'Orléans et l'avenir du patrimoine hospitalier

Au début des années 2000, le site historique de Porte-Madeleine, qui continuait de vieillir, ne correspondait plus aux normes liées à l'activité hospitalière. Après environ 30 ans d'activités, l'hôpital de la Source lui-même accusait un vieillissement prononcé de ses installations. Une restructuration complète étant jugée trop coûteuse, le conseil d'administration a décidé, en 2002, la construction d'un nouvel établissement sur site. Ce projet représentait des enjeux majeurs puisqu'il avait pour objectif de garantir une offre de santé publique de pointe et moderne pour l'ensemble de la population de la région Centre. Il devait regrouper, au sein d'installations uniques, les activités de court et moyen séjour préalablement réparties entre les hôpitaux Porte Madeleine et de La Source et le centre de cure médicale de Saran. Cet ambitieux projet achevé, ce nouvel établissement comprend aujourd'hui trois bâtiments. Le premier, ouvert en septembre 2013, accueille les activités de la cuisine centrale, une résidence de 43 places

pour les internes et les crèches hospitalières et les soins de suite et de réadaptation gériatriques. La deuxième bâtiment, baptisé Point Orange, a intégré ses premiers services de médecine en janvier 2015. Enfin, le pôle Femme-Enfant a déménagé du site historique Porte Madeleine, pour intégrer le troisième et dernier bâtiment du projet, Point Vert, en juin 2015. Le site de La Source, sur lequel se dresse désormais ce nouvel hôpital, est efficacement desservi par une station de tram à proximité de son hall d'entrée principal et une aire de stationnement de 600 places. Mais ce nouvel établissement moderne et adapté aux enjeux à venir en matière de santé et de prise en charge a également marqué un désintéressement inquiétant des pouvoirs publics pour le patrimoine hospitalier d'Orléans. Grâce aux actions conjointes du CHR et de l'APHO, de premières actions de restauration et de valorisation ont été entreprises pour préserver et faire connaître ces établissements historiques symbolisant les traditions d'accueil et les valeurs humaines liées à la ville et portées par son centre hospitalier.